

» Jamais robe d'avocat ne fut portée plus honorablement par un homme d'une plus haute droiture, loyauté et correction professionnelles, et voilà pourquoi jamais aussi avocat luxembourgeois ne possédait plus que lui l'oreille et la confiance du juge...

» Prodigieux est le labeur qu'il sut accumuler dans cette période plus que demi-séculaire pendant laquelle il fut à son poste de combat, et lorsque dans le déclin de son existence, un destin fatal vint lui enlever successivement sa compagne bien-aimée, ses enfants qu'il adorait, c'est dans un travail de jour et de nuit qu'il continua à chercher et trouva ses plus belles satisfactions...

» ... Ses amis lui connaissaient cependant encore une autre passion qui hantait discrètement son grand cœur : c'était sa soif de justice, son culte pour les grands principes d'égalité, de liberté sociale, son amour pour les humbles et les déshérités, sa haine du privilège...

» Leibfried était d'une modestie extrême; son âme était exempte de tout sentiment de mondanité; dédaigneux de tout luxe et appareil, il vivait une vie comparable, j'oserais presque dire, à celle des grands sages de l'antiquité; elle était de la plus touchante simplicité.» (27)

Le 13-2-1851, Guillaume Leibfried avait épousé Marie-Françoise CUNO (1816-1875) qui lui donna 4 enfants : Robert (1854-1869); Emile et Laure, morts en naissant; Edgar qui suit :

VI 4) Frédéric EDGAR Emile LEIBFRIED.

Né à Luxembourg le 27-7-1859, il suivit les cours de l'Athénée de sa ville natale et de divers autres établissements de l'étranger. Poussé par la passion de l'aventure, il prit service dans l'armée des Indes néerlandaises, en mars 1878, ensemble avec son compatriote J. Jos. Schroell (v. fasc. XVI, p. 422). Après avoir fait deux termes de trois ans, il revint au pays le 12-3-1884 (28).

Le 9-2-1886, il épousa Rosalie FISCHER (1863-1942) *) sixième des 12 enfants du député et agronome J.-P. Fischer-Fischer, établi d'abord à Cessange avant de venir à Schrondeweiler où il mourut en 1876.

C'est en cette dernière localité que Leibfried trouva un champ d'action qui lui convenait parfaitement. Sa carrière — prématurément abrégée par une maladie du foie dont il avait puisé le germe durant son séjour aux colonies (29) — fut tout de même assez longue pour démontrer, par l'exemple, « qu'une culture dirigée avec talent et prévoyance... est de nos jours à même de rapporter à la classe des cultivateurs des revenus assurés » (30).

*) Edgar Leibfried devint ainsi le beau-frère des avocats Michel Fohl (1851-1912) et J.-P. Probst (1871-1936).